

- Extraits de la préface : LE MORTE DARTHUR

Roi devenu sans patrie pour avoir régné sur trop d'empires, Arthur de Bretagne est peut-être le plus célèbre des héros du monde. Son nom, fameux depuis des siècles, n'a cessé de retenir l'attention des hommes de toute nationalité, de toute culture et de tout âge. Les enfants, pour qui les mythes sont naturels et nécessaires, vivent ardemment sa légende ; les adolescents, épris d'aventures, se passionnent pour ses exploits ; les savants se penchent sur la fiction qu'il anime, afin d'y découvrir l'histoire ; les médiévistes et les philologues étudient tour à tour sa littérature féconde et les écrivains, comme les folkloristes, lui consacrent essais et poèmes, articles et romans. (...) Car au XV<sup>e</sup> siècle, Le Morte Darthur constitue le plaisant retour en l'Île de Bretagne des récits de la Table Ronde. Et c'est Malory, ce génial dévoyé, chevalier-brigand de grands chemins, qui occupa son temps lorsqu'il fut emprisonné à traduire les récits français de la Table Ronde et à en écrire la synthèse, intitulée Morte Darthur. (...)

Héros d'ouvrages si divers d'inspiration et de forme, Arthur, souverain des âges obscurs, n'a cessé de régner sur la littérature contemporaine. Mais quelle que soit la valeur des textes innombrables dont il est devenu le centre, c'est à Sir Thomas Malory qu'appartient l'honneur d'avoir renouvelé l'intérêt littéraire de la légende, en immortalisant les Gestes de la Table Ronde. Du fond de son cachot, ce traducteur modeste a donné l'essor au mythe fécond qui n'a cessé d'enrichir la poésie anglaise. Ainsi la gloire et la mort lui ont-elles conféré une vie fantomatique, une présence spirituelle, que la sensibilité des générations évoque et ressuscite. Peut-être un tel privilège est-il la récompense que le Dieu du Graal accorda à son serviteur : peut-être est-ce tout simplement la « bonne délivrance » que souhaitait en sa geôle le chevalier-prisonnier ?

(...) La traduction de Marguerite-Marie Dubois – avec ses index des noms communs et des noms propres en fin de roman – nous fait redécouvrir avec bonheur l'ensemble de la légende, comme elle l'écrivait elle-même, « elle revêt une forme peut-être inattendue, mais assurément appropriée à l'époque, au genre et au sujet de l'original. »